



CULTURE



Aussi résistant qu'un Chen

« Il était une fois l'inspecteur Chen », de Qiu Xiaolong.

Ceux qui n'ont jamais lu les enquêtes de l'inspecteur Chen (2,5 millions d'exemplaires vendus) ont doublement de la chance. Parce qu'ils ont dix volumes devant eux, et parce que ce dixième opus est un anté-épisode qui met en scène les jeunes années du flic chinois épris de cuisine et de la poésie (subversive) de T.S. Eliot. Pour les autres, ceux qui ont vu le vieux Chen résister à la dictature du parti unique depuis « Mort d'une héroïne rouge », cet opus est d'importance. Il commémore les 50 ans de la Révolution culturelle – que la Chine n'a pas jugé bon de marquer – et permet à Xiaolong de creuser le sort des « monstres noirs », ces intellectuels humiliés sous Mao, par le biais de la rancune de leurs enfants. Qiu, « chiot noir » lui-même, a connu ce ressentiment. Mais ne s'en est jamais ouvert à son père, comme il nous l'a avoué de passage à Paris. Raison pour laquelle ce roman intime est aussi une « rédemption symbolique » ■ J. M.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Adélaïde Pralon ([Liana Levi](#), 240 p., 19 €).

